

L'ÉCRITURE PURE

Stéphane Remael



L'HOMME EST BAVARD: BOWIE, POUTINE, RENÉ CHAR, LE PEUPLE RUSSE, L'ÉCRITURE, LA CORRUPTION, LE FSB, NORILSK... ANCIEN GOULAG, CETTE OBSCURE VILLE MINIÈRE RUSSE AVAIT TOUT POUR PLAIRE À **CARYL FÉREY**, ÉCRIVAIN ENGAGÉ ET ROCK'N'ROLL QU'ON NE PRÉSENTE PLUS.



LÈD
Les Arènes
JANV. 2021

NORILSK
Éditions Paulsen
OCT. 2017

PAR ANNE HUGUET

Je savais que ce serait une expérience unique qui allait me plaire. » Parti en mission là-bas, au fin fond de la Sibérie, dix jours pour les éditions Paulsen, Caryl Férey en ramènera un récit de voyage (*Norilsk*) survolté et surtout l'envie de replonger avec un "vrai" livre. « Après dix ans à écumer l'Amérique du Sud, il fallait que je change de crémerie. Alors faire mon roman suivant là-bas... Une matière de dingue, personne n'y a jamais mis les pieds, puis je trouve génial quand c'est un peu excessif et là j'étais servi. Ils sont assez démesurés, les Russes... » Après *Haka*, *Zulu*, *Condor*, voici donc *Lèd*, qui vous entraîne en plein blizzard à Norilsk. 524 pages à dévorer et à grelotter dans cette ville laide, « hyper polluée et hyper froide », coincée dans les glaces. « J'ai tellement aimé, raconte-t-il. Même la ville est incroyable. Tellement photogénique dans son horreur. Parfois, même, l'horreur devient belle. » 524 pages pour suivre des personnages violents et hors normes qui, chacun à leur manière, racontent des bouts de Russie. Ce peuple paradoxal, à la fois héroïque et esclave de son passé, qui prend des coups, la poitrine offerte, et préfère mourir debout plutôt que vivre à vie. Ainsi Dasha, la petite costumière fan de Bowie, Gleb, le mineur photographe attachant, Boris, le gros ours mal léché qui a ce « sens tellement russe du sacrifice », Lena, Nikita et Valentina, la militante écolo congelée au milieu de nulle part... Des personnages, un peu sublimés et transformés,

mais qui ressemblent à ces Russes qu'il a croisés là-bas, « ces jeunes mineurs avec leurs copines et femmes. Hyper chaleureux. Mais avec la dimension russe en plus. » Dépaysement assuré. Glacial mais plein de tendresse, car toute cette galerie de personnages est attachante. « Je ne raconte pas une histoire comme cela. J'ai besoin d'affectif. Là, les Russes... c'est hyper fort. C'est un de mes livres les plus émouvants. »
Ce qui importe ? Ce n'est pas la colonne vertébrale de l'histoire avec ses intrigues, son rythme : c'est mécanique, cela s'apprend. Non, ce sont l'écriture et les personnages qui font la force d'un livre, sa substance, son épaisseur. Donc la façon d'écrire. « Repasser, encore et encore... Je retravaille pendant des mois avec mon éditeur, Aurélien Masson, qui me connaît par cœur. Il me fait augmenter en bien mon bouquin. Moi je fonce comme un malade et, lui, tel un copilote, il me freine et me fait prendre des virages... C'est un processus long, frustrant au début parce que c'est nul, mais plus on avance dans les versions, mieux c'est. » Jusqu'à dix heures d'écriture par jour pendant des mois. À être dans sa bulle – « je me sens enfermé en moi » – pour faire naître l'émotion et toutes ces images qui vont nourrir le récit. « Tout est entre les lignes dans l'écriture, lâche Caryl Férey. On est toujours en train de jouer avec le lecteur. C'est sa sensibilité qui fait qu'il reçoit de telle manière ou pas. J'aime à imaginer qu'il s'enrichit avec sa propre imagination en suivant la mienne, comme une forme de poésie un peu tordue... »


Quais du Polar
Divers lieux, Lyon
2 > 4 JUIL.

Les villes noires d'Europe
3 JUIL.

L'Europe en mutation
4 JUIL.

quaisdupolar.com